

30-3-60: Du sens de la leçon précédente :

transposition radicaux de l'image de l'autre.

XV-1-

[14], 13, D

Je vous ai annoncé pour aujourd'hui, à la suite de ce que nous avons à développer, que je parlerai de Sade. Ce n'est pas sans certaine contrariété de la coupure qui va être prolongée que j'aborde ce sujet aujourd'hui.

*L'élément analysé par
me prolonge par Sade.*

Je voudrais au moins, pendant cette leçon, éclaircir quelque chose qu'on pourrait appeler ainsi : une sorte de malentendu latent qui pourrait se produire, à savoir que le fait d'aborder Sade serait pour nous en quelque sorte lié à une façon toute extérieure de nous considérer comme pionniers, comme militant sur les limites. Il s'agirait en quelque sorte par fonction, par profession, que nous suivions cette direction qui serait indiquée à peu près en ces termes que nous serions destinés à chatouiller les extrêmes, si je puis dire. Que Sade, seulement en ce sens, serait notre parent, ou notre précurseur, qu'il ouvre je ne sais quelle impasse, aberration, aporie, où il serait même, pourquoi pas, concernant le champ éthique que nous avons choisi cette année d'explorer comme tel, recommandé de le suivre.

Je crois qu'il importe extrêmement de dissiper ce malentendu solidaire d'un certain nombre d'autres contre lequel en quelque sorte je navigue dans le progrès que j'essaye de faire devant vous cette année. Il ne s'agit pas là seulement de quelque chose d'intéressant pour nous au sens où je le disais à l'instant, purement externe. Je dirai même que jusqu'à un certain point une certaine dimension d'ennui que peut représenter pour vous, auditoire je dois dire pourtant si patient, si fidèle, le champ que nous explorons cette année n'est pas à négliger comme ayant son sens propre.

Je veux dire par là - et bien entendu puisque je vous parle, cela fait partie du genre, j'essaye de vous intéresser - que quand même l'ordre de communication qui nous lie n'est pas destiné forcément à éviter quelque chose que l'art normal de celui qui enseigne consiste à éviter. Je veux dire, par exemple, pour comparer deux auditoires, si j'ai réussi à intéresser, c'est tant mieux, l'auditoire de Bruxelles, ce n'est pas du tout dans le même sens que je vous, que vous êtes, ici, à ce que je vous enseigne, intéressés.

Il y a même là quelque chose, je dois dire, qui touche à la nature, à la place du sujet que nous avons choisi cette année. Si je me plaçais un instant dans la perspective de ce qui existe, qui est humainement tellement sensible, tellement valable dans la perspective non pas du jeune analyste, mais de l'analyste qui s'installe, qui commence d'exercer son métier, je dirais que par rapport à ce que nous essayons d'articuler, il est concevable que je puisse me heurter à la dimension de ce que je pourrais appeler la pastorale analytique. Encore donnais-je à ce terme, et à ce que je vise, son titre noble, son titre éternel.

Un titre moins plaisant serait celui qui a été inventé par un des auteurs les plus répugnants de notre époque, ce qu'on a appelé le confort intellectuel. Il y a une dimension du comment faire, à partir de quoi peut s'engendrer une impatience, voire une déception devant le fait de prendre les choses à un certain niveau, qui n'est pas celui où semble-t-il, à partir de notre technique c'est sa valeur, c'est sa promesse, beaucoup de choses doivent se résoudre.

Ce qui m'a inspiré.

dre.

Pas tout forcément. Et ce en quoi elle nous mène à l'affût de quelque chose qui peut se présenter comme un impasse, voire comme un déchirement, n'est pas forcément quelque chose dont nous ayons à détourner notre regard, si même c'est cela même qui doit donner toute notre action.

Au début de cette vie du jeune qui s'installe dans sa fonction d'analyse, ce que je pourrais appeler son squelette fera de son action quelque chose de vertébré. Non point cette sorte de mouvement vers mille formes toujours prêt à retomber sur lui-même, à s'embrouiller dans je ne sais quel cercle où depuis quelques temps certaines explorations donnent l'image.

Pour tout dire, il n'est pas mauvais que quelque chose soit dénoncé de ce qui peut déteindre d'un espoir d'assurance, sans doute utile, dans l'exercice professionnel, sur je ne sais quelle assurance sentimentale par quoi, sans doute, les mêmes sujets que je suppose à cette bifurcation de leur existence se trouvent ~~x~~ prisonniers de je ne sais quelle infatuation, source d'une déception intime, d'une revendication secrète.

Voilà sans doute ce contre quoi à lutter, pour progresser, la perspective qui est celle des fins éthiques de la psychanalyse telle que j'essaye ici de vous en montrer cette dimension, pas forcément dernière, bel et bien immédiatement rencontrée. Ce dans quoi, au point où nous sommes, je pourrai le désigner, l'articuler par ces deux ou trois mots qui sont ceux auxquels nous ont mené notre chemin jusqu'à présent, je l'appellerai le paradoxe de la

*Ce contre quoi luttent l'analyse
et l'éthique.*

Cette page n'est pas claire. Peut-être faut-il attendre XV - 4 -
pour qu'il y ait un paradoxe en ceci que la loi est fondée sur l'Autre.
- Le jeu étant pur, implique A. Alors, paradoxe de la jouissance?

jouissance pour autant que pour nous analystes il introduit sa
problématique dans cette dialectique du bonheur dans laquelle
nous sommes qui sait, peut-être imprudemment aventurés.

paradoxe de la jouissance:

Ce paradoxe de la jouissance nous l'avons saisi dans plus
d'un détail que je n'ai besoin que d'indiquer devant vous d'un
trait pour vous les rappeler comme étant en quelque sorte ce
qui surgit le plus facilement, le plus communément dans notre
expérience. Mais pour vous y mener, pour l'utiliser, pour le
nouer dans notre trame, j'ai pris cette fois ce chemin que je
vous signalais d'abord, que l'histoire l'énigme de son rapport
à la loi en fait prend toute sa valeur, tout son relief de
l'étrangeté où pour nous se situe l'existence de cette loi en
tant que dès longtemps je vous ai appris à la considérer comme
fondée sur l'Autre, et qu'il nous faut en suivre Freud non en
tant qu'exception, position particulière dans un individu, dans
une profession de foi athée, mais comme quelqu'un vous l'ais-je
montré, qui le premier a donné valeur et droit de cité à un
mythe en tant qu'il vise directement le mort originel, qu'il
apporte dans notre pensée cette réponse à quelque chose qui s'é-
tait formulé sans raison, de la façon la plus étendue, la plus
articulée à la conscience de notre époque comme étant la réalisa-
tion par les esprits les plus lucides, et bien plus encore par
la masse, d'un fait qui s'appelle et s'articule comme la mort de
Dieu.

loi / Autre

la loi est fondée sur
l'Autre.

mythe du mort
originel.

Freud prend le jeu
mort.

et

mort de Dieu

Le signifiant (S(A)) est signifiant de la mort de l'Autre. Nulle garantie de la loi.



S(A):
mort d'Autre.

Loi

mort de l'Autre

Donc ? paradoxe
de la loi et de la jouissance
suspensé ce paradoxe
de la
jouissance.

Voici donc cette problématique d'où nous partons, qui est proprement celle où se développe en quelque sorte le signe que dans le graphe je vous proposais sous la forme S(A). Il se place, vous savez où, ici dans la partie supérieure du graphe. Il s'indique comme la réponse dernière à la garantie demandée à l'Autre du sens de cette loi qu'il articule pour nous au plus profond de l'inconscient. Si il n'y a plus que manque, l'Autre défaille, le signifiant est celui de la mort de l'Autre.

C'est en fonction de cette position suspendue elle-même au paradoxe de la loi que pour nous se propose ce que j'ai appelé le paradoxe de la jouissance. C'est celui que nous essayons, en fonction de ce point où nous sommes parvenus, d'articuler.

Observons ceci, que seul le christianisme donne son contenu plein, représenté par le drame de la Passion, au naturel de cette vérité que nous avons appelée la mort de dieu. Qui, dans un naturel auprès duquel palissent en quelque sorte les approches qu'en représentent les réalisations sanglantes des combats de gladiateurs.

Ce qui nous est proposé par le christianisme, est un drame qui

littéralement, comme il l'exprime, incarne cette mort de dieu. Et

c'est aussi le christianisme qui rend ceci solidaire de quelque

chose qui est arrivé concernant la loi, à savoir ceci qui dans le message, sans détruire, nous dit-on, la loi, mais se substituant à elle comme désormais l'unique commandement, la résume, la reprend dont en même temps qu'elle l'abolit, et l'on peut dire vraiment que

nous avons là le premier exemple historique dans lequel prend son

loi/Tu aimeras le prochain
voilà



le message de l'Amour de prochain se substitue à la loi. Relative.

Le poids le terme allemand de Aufhebung en tant qu'il est conservation de ce qu'il détruit, mais aussi changement de plan, et cette loi c'est précisément le tu aimeras ton prochain comme toi-même.

La chose est à proprement parler articulée comme telle dans l'évangile. C'est avec le tu aimeras ton prochain comme toi-même que nous avons à poursuivre notre chemin. Les deux termes sont historiquement solidaires, et à moins de donner à tout ce qui s'accomplit historiquement dans la tradition judéo-chrétienne ~~l'accent~~ l'accent d'un hasard constitutionnel, il nous est impossible de méconnaître ce message.

Je sais bien que le message des croyants est de nous montrer la résurrection au delà, mais ceci est une promesse, et c'est précisément le passage où nous avons à nous frayer notre voie. De sorte qu'il convient que nous nous arrêtions à ce défilé, à ce passage étroit où Freud lui-même s'arrête, et recule avec une horreur motivée devant le tu aimeras ton prochain comme toi-même au sens propre où, comme il l'articule, ce commandement lui apparaît inhumain.

C'est en ceci que se résume tout ce qu'il a à objecter, à apporter comme objection contre. C'est au nom de l'Eudaimonia la plus légitime sur tous les plans, (tous les exemples qu'il en donne sont là pour en témoigner), que lui qui mesure ce dont il s'agit dans ce commandement, il s'arrête et constate qu'après tout, avec combien de légitimité, combien le spectacle historique de l'humanité qui ^{se l'}est donné pour idéal est par rapport à son accomplissement

*Freud et le commandement
est d'aimer.*

Freud:

le paradoxe est expliqué p. suivante.

XV - 7 -

peu probant.

Je vous ai dit à quoi est liée cette horreur, cet arrêt de l'honnête homme, si profondément méritant cette qualité qu'est Freud.

Il l'a fait surgir avec tout son relief dans cette désignation de cette méchanceté centrale où lui ^{n'hésite} ~~n'existe~~ pas, à nous montrer le cœur le plus profond de l'homme.

Je n'ai pas besoin, même ici, tellement d'accentuer le point où je joins pour les nouer mes deux fils. C'est celui-ci : le refus, la rébellion de l'homme en tant qu'il aspire au bonheur, c'est-à-dire de "Jederman", de tout-homme. La vérité reste vraie que l'homme cherche le bonheur. La résistance devant le commandement tu aimeras ton prochain comme toi-même et la résistance qui s'exerce pour entraver son accès à la jouissance sont une seule et même chose.

Ceci peut paraître, ainsi énoncé, un paradoxe de plus, une gratuite affirmation. N'y reconnaissez-vous pas, pourtant, ce à quoi nous nous référons de la façon la plus commune chaque fois qu'en effet nous voyons le sujet reculer devant sa jouissance. De quoi faisons nous état ? Mais de l'agressivité inconsciente qu'elle contient, de ce noyau redoutable, de cette destrudo qui, quelles que soient à cet égard les petites manières, les chipotages des mijorées analytiques, n'en est pas moins pourtant ce à quoi nous nous trouvons constamment affronté dans notre expérience.

Et ce qui est littéralement qu'on entérine au nom de je ne sais quelle idée préconçue de la nature, n'en reste pas moins ce qui est dans la fibre, dans la trame même de tout ce que Freud a

les résistances centrales
méchanceté
Une seule et même chose
bonheur/prochain
seul devant la
jouissance.

1. le sujet recule devant l'agressivité.

2. Et la retourne contre soi. (Énergie de sur-moi).

(viens le prochain => agresseur) => 1-2 => [(jouissance => agresseur) => recule devant lui]

(c'est le premier terme que n'est pas effacé: pour le reste, entend que la barrière est en accord de la jouissance. Mais la marque le meilleur du rapport à l'autre comme loi sur-moi.)

sur-moi
le recule devant l'agressivité. Le sur-moi.
marque de la médiation
tranche la loi.
identifiables les deux.

enseigné, et nommément ceci, que c'est pour autant que cette agressivité le sujet la ^(de) retourne et la retourne contre lui, qu'en provient ce qu'on appelle l'énergie du sur-moi.

Freud prend soin d'ajouter cette touche supplémentaire qu'une fois entré dans cette voie, amorcé ce processus, il n'y a semble-t-il, littéralement pas de limite, à savoir qu'il engendre un effet, une agression toujours plus lourde du moi. Il l'engendre si l'on peut dire, à la limite, à savoir très proprement pour autant que vient à manquer cette médiation qui est celle justement de la loi. De la loi, pour autant qu'elle proviendrait d'ailleurs, mais de cet ailleurs aussi où vient à faire défaut pour nous son répondant, celui qui la garantit, à savoir dieu lui-même.

sur-moi, loi, dieu.

Ce n'est donc pas là une proposition originale que je vous fait en vous disant le recul devant le tu aimeras ton prochain comme toi-même est la même chose que la barrière devant la jouissance. Ce ne sont pas deux contraires, deux opposés.

7 >

C'est là qu'il convient de mettre l'accent, et que se retrouve le côté paradoxal. Encore faut-il le centrer. Ce ne sont pas deux opposés. Je recule à aimer mon prochain comme moi-même, pour autant sans doute qu'à cet horizon il y a quelque chose qui participe de je ne sais quelle ~~intolérance~~ intolérable cruauté. Dans la même direction, aimer mon prochain peut être la voie la plus cruelle. Tel est, affûté, le tranchant du paradoxe en tant effectivement qu'ici je vous le propose. Sans doute faut-il, pour lui donner sa portée y aller comme je vous l'ai dit, pas à pas, c'est à dire, saisissant les approches, le mode sous lequel s'annonce

Conséquence de l'absence du prochain.

Conséquence de cet amour.

(C'est agresseur à effacer, et ne l'est pas. Si on va jusqu'à l'agresseur.)

pour nous cette ligne d'intime division nous puissions vraiment, sinon savoir, du moins pressentir quels accidents nous offre son chemin.

Bien sûr nous avons dès longtemps appris à connaître comme telle, dans notre expérience, la jouissance de la transgression. Et il s'en faut de beaucoup que nous sachions simplement à la présenter, quelle peut être sa nature. A cet égard notre position est ambiguë. Chacun sait que nous avons redonné à la perversion son droit de cité. Pulsion partielle l'avons nous appelée, impliquant par là l'idée que dans la totalisation elle s'harmonise et déversant du même coup je ne sais quelle [chape] sur l'exploration révolutionnaire, car elle fût à un moment du siècle dernier révolutionnaire, de la ^{psychanalyse sexuelle} ~~sexuelle~~ de l'oeuvre monumentale de Krafft-Ebing. De celle d'un ^{Havelock Ellis} ~~autre~~, aussi auquel je n'aurais pas manqué en passant une fois pour toute de donner la sorte de coup de bâton dont je crois qu'elle la mérite. A savoir, d'entrer à des exemples les plus éclatants d'une sorte d'incapacité systématique. Je veux dire par là, non pas de l'insuffisance d'une méthode, mais du choix d'une méthode en tant qu'insuffisante.

La prétendue objectivité scientifique qui s'étale dans ces livres qui ne constituent qu'un ramassis à peine critiqué de documents, vous donne bien un de ces exemples vivants de cette
 X conjonction d'une certaine folerie avec une knaverie, une canaillerie fondamentale dont je vous faisais la dernière fois la

(parenthèse)

Bien sûr la démarche : 1 - refus de l'innocence du langage =
refus de la jouissance.

- Q { 2 - Pl. de la jouissance de la transgression de la loi. In question.
3 - Qu'est-ce que Freud a l'air de dire sur cette voie.
4 - Enquête de reprise : la fonction de l'image de l'Autre p 11 à 13 etc.
5 - Ensuite, autre chose. caractéristique d'un certain mode de pensée dit pour l'occasion

de gauche, sans préjuger de ce qu'il peut avoir dans d'autres domaines de bavures et d'enclaves.

Bref si cette lecture peut être recommandable, c'est au seul titre de vous montrer, non pas seulement la différence de fruits et de résultats, mais de ton qui existe entre un certain mode d'investigation futile, et ce qu'à proprement parler la pensée d'un Freud et l'expérience qu'il dirige, réintroduit dans ce domaine de ce qui s'appelle tout simplement la responsabilité.

« Une question au sujet de la responsabilité »

*(répète de p. 9) →
jouissance de la transgression.*

|| Nous connaissons donc cette jouissance de la transgression.
Mais pour autant convient-il de savoir en quoi elle consiste ? Cela va-t-il donc de soi que de piétiner les lois sacrées qui aussi bien peuvent être par la conscience du sujet profondément mises en cause déclenche par soit même je ne sais quelle jouissance ? Sans doute nous voyons constamment opérer chez les sujets cette très curieuse démarche que l'on peut articuler comme une mise à l'épreuve de je ne sais quel sort sans visage, d'un risque pris où le sujet, étant tiré se trouve par après comme garanti dans sa puissance.

*Enquête y a-t-il jouissance de la loi défiée ?
2 - Quel est le point de retournement de la défi ?*

Est-ce qu'ici la loi défiée ne joue pas le rôle de moyen, de sentier tracé pour accéder à ce risque ? Mais alors si ce sentier est nécessaire, ce risque quel est-il ? Vers quel but la jouissance progresse-t-elle pour devoir, pour y arriver, prendre appui sur la transgression ? Je laisse ces questions ouvertes pour l'instant et je reprends, si dans ce chemin le sujet rebrousse, quel est donc ce qui convoite le procès de ce retournement.

*but de la 1 /
jouissance
(question de la loi)
attaché à la 2 /*

Antinomie de ces deux questions.



Cette réflexion peut à la rigueur expliquer la question XV - 11 - du manuel, elle ne l'explique pas à la fondation de la transmission, et la même pour laquelle elle l'aurait le prochain implique également. Cependant, elle même peut être une réponse.

Esquisse de réponse à la seconde question:

(Phrase ven d'après) ?
 Ce qui passe par le cœur, le cœur passe par le cœur, en dérivant l'image de l'Autre, détermine la conscience propre.

|| Essayons dans cette voie d'interroger à nouveau le problème. De celui-ci nous trouverons dans l'analyse une réponse plus motivée. L'identification à l'Autre nous dit-on à l'extrême de telle de nos tentati ons. Ce n'est même point dire qu'il ne s'agisse de tentations extraordinaires, mais de l'extrême de ces tentations, à savoir d'en apercevoir les conséquences.

Nous reculons à quoi ? à quelque chose que, je vous ai appris à repérer sous le terme, au sens où j'en fais usage, d'altruisme. Nous reculons à attenter à l'image de l'Autre parce que c'est l'image sur laquelle nous nous sommes formés comme moi. Ici est la puissance convaincante de l'altruisme. Ici aussi bien la puissance uniformisante d'une certaine loi d'égalité, celle qui se formule dans la notion de volonté générale. Dénominateur commun sans doute d'un respect de certains droits qu'on appelle, je ne sais pourquoi, élémentaires, mais qui peut prendre aussi bien la forme d'exclure de ses limites, et aussi bien de sa protection, tout ce qui ne peut pas s'intégrer dans ces registres.

Puissance de l'imaginaire (acte) :
 1. expansion
 2. captivante

Puissance d'expansion aussi, dans ce que je vous ai articulé la dernière fois comme le penchant utilitariste. C'est à savoir qu'à ce niveau d'homogénéité effectivement la loi de l'utilité comme impliquant sa répartition sur le plus grand nombre s'impose d'elle-même avec une forme qui effectivement ~~l'innocent~~ l'innocent. Puissance captivante que ce quelque chose dont la dérision se dénote suffisamment à nos regards, j'entends d'analystes, quand nous l'appelons philanthropie. Mais aussi bien qui pose la question

*Ceci je nous pose des questions nouvelles -
Reste la pensée question, insaisissable.*

des fondements naturels de ce que nous appelons la pitié au sens où la morale du sentiment y a toujours cherché son appui.

Tout ceci repose sur l'image de l'Autre en tant que notre semblable. C'est dans cette similitude que nous avons à notre moi, à tout ce qui nous situe dans un certain registre, donné forme, que nous en sommes solidaires, et que viens-je ici apporter comme question alors qu'il semble aller de soi que c'est là le fondement même de la loi tu aimeras ton prochain comme toi même ?

Il n'y a pas de question que c'est bien du même autre qu'il s'agit. Et pourtant il suffit un instant de s'arrêter pour voir quelle contradiction pratique, individuelle, intime, sociale, manifeste, éclatante, l'idéalisation qui s'exprime dans les directions que j'ai formulées du respect de cette image de l'Autre en tant qu'elle à un certain type, une certaine ligne, une certaine filière et filiation d'effets. Et ce quelque chose d'infiniment problématique que la loi religieuse exprime et qu'elle manifeste historiquement, je dirai d'une part par les paradoxes de ses extrêmes, ceux de la sainteté, et aussi bien par les paradoxes que sont l'échec sur le plan social en tant qu'elle n'arrive à rien de ce qui serait accomplissement, réconciliation, de faire littéralement venir l'avènement sur la terre, cet avènement pourtant par elle promis; et pour mettre les points plus précisément encore sur les i, je dirai, allant droit à ce qui semble aller au plus contraire de cette dénonciation de l'image, à savoir à ceci, toujours reçu dans un ronronnement de satisfaction plus ou moins amusée : dieu a fait l'homme à son image, articule la tradition religieuse qui une

*l'image de l'Autre
l'image de l'Autre,
fondement de l'amour
des prochains.*

(phrase en italique).

le & en réalité (P12) a écrit pour lui la force transmise à un autre polléine
quelque chose de l'image de l'auteur : assais, le vide en elle de lui XV - 13 -
clon. C'est la la vraie réponse de l'auteur.

fois de plus montre là plus de ruse dans l'indication de la vérité
que ne le suppose l'orientation de la philosophie psychologique.

S'ils croient s'en débarrasser en répondant que l'homme sans
doute, à dieu le lui a bien rendu pour mieux ramener ses pas dans
une autre direction ! Et confrontant le fait que cet énoncé est
du même jet, du même corps que ce livre sacré où s'articule l'inter-
diction de forger de dieu des images, d'essayer de faire un pas
plus loin en songeant que si cette interdiction à un sens c'est
quoi ? Que les images son trompeuses.

rupture.

Et pourquoi ? Allons donc au plus simple : c'est que par
définition, si ce sont de belles images, - et dieu sait qu'elles
sont toujours aux canons de la beauté qui règnent alors, les ima-
ges religieuses, par définition - on ne voit pas qu'elles sont
toujours creuses. Mais alors l'homme aussi, en tant qu'image,
c'est pour le creux que l'image laisse vide qu'il est intéressant.
C'est parce qu'on ne voit pas, parce qu'on ne voit pas dans l'ima-
ge, c'est par cet au-delà de la capture de l'image; le vide de
dieu à découvrir, c'est peut-être la plénitude de l'homme, mais
c'est aussi là que dieu le laisse dans le vide.

Vide / image
Au delà de l'image,
le vide. De Dieu aussi.

Or, dieu, c'est sa puissance même de s'y avancer dans ce vide.
Tout cela pour nous donne les figures de l'appareil d'un domaine
où la reconnaissance d'autrui s'avère dans sa dimension d'aventure
où le sens du mot reconnaissance s'infléchit vers celui qu'il prend
dans toute exploration, quelque accent de militance, de nostalgie
dont nous puissions la pourvoir.

Sade :



Sade est sur cette limite et nous enseigne, dans deux sens

le plaisir de la transgression conduit à une
franchissement de l'É. C'est à dire d'une
apparence de la chose. | Or même que l'image atteint de la jouissance,
l'inconscient, jouissance à part, autre à l'image. Qui s'agit-il? Et
y fait en plus la chose; puis de la loi? Et pourquoi la jouissance?

Sede rappele le franchissement
de la limite de
l'imaginaire: jouissance
de la destruction.

franchissement
de l'imaginaire

que je voudrais vous faire épeler, en tant qu'il imagine de la franchir, qu'il cultive le phantasme sadique, la morose délectation, - je reviendrai sur ces termes - où ce phantasme se déploie. En tant qu'il l'imagine, il démontre la structure imaginaire de la limite. En tant qu'il la franchit; car il la franchit. Il ne la franchit pas, bien sûr, dans le phantasme - c'est bien ce qui en fait le caractère fastidieux - mais dans la théorie. Il la franchit dans la doctrine proférée en mots qui s'appelle selon les moments de son oeuvre, la jouissance de la destruction, la vertu propre du crime, le mal cherché pour le mal, et au dernier terme les références singulières à ces entités d'un de ses personnages, le personnage de Saint-Font - pour vous aider à le repérer dans l'histoire de Julietta - proclame sous la forme d'une croyance renouvelée, pas tellement neuve, à un dieu comme l'Être suprême en méchanceté, à la théorie qui s'appelle, dans la même oeuvre, le système du pape Pie VI, qu'il introduit comme un des personnages de son roman; poussant plus loin les choses, il nous montre, nous déploie une vision de la nature comme d'un vaste système d'attraction et de répulsion du mal par le mal en tant que tel.

Et le procès de la démarche éthique étant pour l'homme de réaliser à l'extrême cette assimilation à un mal absolue, grâce à quoi son interrogation à une nature foncièrement mauvaise est celle qui se réalisera dans une sorte d'harmonie inversée.

Bien noter que le prochain n'est pas le semblable. Ici, Lucan XV - 15 -
diffère. L'impact du prochain, c'est l'espace de la chose, au delà
des effets de capture de l'image. Il faut alors explorer ce glissement.

Je ne fais ici qu'ébaucher, résumer, indiquer ce qui ne se présente pas vous voyez comme les étapes d'une pensée à la recherche d'une formulation paradoxale, mais bien plutôt comme son déchirement, son éclatement dans la voie d'un cheminement qui par lui-même développerait l'impasse.

Ici peut-on dire pourtant que Sade nous enseigne à proprement parler, et en tant que nous sommes dans l'ordre d'un jeu symbolique, une amorce, une voie, une tentative de franchir ce que j'ai appelé la limite, de découvrir - je vous en montrerai des témoignages - ce que nous pourrions appeler les lois de cet espace du prochain comme tel, de cet espace qui se développe en tant que nous avons affaire non pas à ce semblable de nous-mêmes que nous faisons si facilement notre reflet, et que nous impliquons nécessairement dans les mêmes méconnaissances qui caractérisent notre moi, mais à proprement parler ce prochain déjà en tant que le plus proche nous avons quelque fois, et ne serait-ce que pour l'acte de l'amour, à le prendre dans nos bras. Je parle ici, non pas d'un amour idéal, mais de l'acte de faire l'amour.

Et nous savons très bien combien les images du moi peuvent contrarier notre propulsion dans cet espace. Est-ce que de celui qui nous apprend à nous y avancer dans un discours plus qu'atroce nous n'avons pas pourtant quelque chose à apprendre sur les lois d'un espace en tant précisément que nous y font défaut, nous y leurrent, nous y trompent justement les lois de la captivation imaginaire par l'image du semblable ?

les lois de l'espace du prochain.

espace du prochain

Vous le voyez où je vous mène. Au point précis où je suspend
notre démarche, je ne préjuge pas ici de ce qu'est l'autre. Et je
souligne les leurres du semblable en tant que c'est de ce semblable
en tant que semblable que naissent les méconnaissance qui me définis-
sent comme moi. Et je vais m'arrêter un instant sur un petit apolo-
gue, sur une petite image, où vous reconnaîtrez mes cachets privés.

Je vous ai parlé dans un temps du pot de moutarde. Ce que je
veux vous montrer par ce dessin de trois pots, c'est que vous en
avez là toute une rangée, de moutarde, ou de confiture. Ils sont
sur des planches aussi nombreux qu'il suffira à vos appétits con-
templatifs. Ce que je veux, sur cet exemple, vous faire remarquer,
c'est que c'est en tant que les pots sont identiques qu'ils
sont irréductibles. Je veux dire qu'à ce niveau nous buttons litté-
ralement sur une espèce de préalable de l'individuation. Celui au-
quel en général ce problème s'arrête, à savoir qu'il y a celui
ci, qui n'est pas celui là.

Je voudrais, si vous êtes capables d'éveiller une oreille un
peu subtile, vous faire entendre qu'à l'op-posé de cette limite
c'est en tant qu'ils sont les mêmes qu'ils pourraient envelopper
strictement le même vide. Je veux dire que l'un mis à la place
de l'autre, c'est sans doute l'autre chassé par l'un, mais que le
vide est le même.

Vous ne pensez pas, bien sûr, que m'échappe le caractère so-
phistique de ce petit tout de prestidigitation. Néanmoins, comme
tout sophisme, tachez de comprendre la vérité qu'il recèle, autrement

l'un, le semblable.

*l'indivisible fait le
différent.*

*les pots enveloppent
le même vide.*

Il y a toujours un voisinage (ici) : 1 - aimer le semblable \Rightarrow aimer le prochain.
 2 - aimer le prochain \Rightarrow aimer le même. 3 - aimer le même \Rightarrow aimer la chose. 4 - aimer la chose, implique la connaissance. Mais on ne s'explique pas 2.
 Comment se fait le passage de semblable au prochain? C'est la connaissance inconsciente.

Second pt : le même est le vide. Ici à nouveau, l. fait du vide le même. Or.

dit, tâchez de comprendre que dans le terme même, l'étymologia qui n'est autre, je ne sais si vous vous en êtes aperçus que ^(metipse) medipse qui fait de ce même en moi-même une sorte de redondance, mais même de ^(mimam) medipse pour arriver à faire la transformation phonétique : le plus moi-même de moi-même, ce qui est au coeur de moi-même, ce qui est au-delà de moi, pour autant qu'il s'arrête au niveau de ces parois sur lesquelles on peut mettre une étiquette, cet intérieur, ce vide dont je ne sais plus s'il est à moi ou à personne, ce medipseus, voilà ce qui sert en français tout au moins à désigner la notion du même.

Pu moi, même en
 pour moi, même.
 metipse

le même & le vide.
 le vide & le même.

Voilà ce qui justifie l'usage de mon sophisme, et qui me rappelle que ce prochain il a précisément sans doute toute cette méchanceté dont ~~est~~ parle Freud, mais qu'elle n'est autre que celle même devant laquelle je recule en moi-même, et que l'aimer c'est vraiment l'aimer comme un moi-même, mais du même coup c'est nécessairement m'avancer dans quelque cruauté; la sienne ou la mienne m'objecterez-vous, mais tout ce que je viens de vous expliquer est justement pour vous montrer que rien ne dit ici quelles soient distinctes. Il semble bien plutôt que ce soit la même, à condition que soient franchies les limites qui me font me poser en face de l'autre comme mon semblable.

le moi-même à moi-même
 aimer le prochain,
 c'est aimer le même.
 etc.

Ici je dois éclairer ma lanterne. Cette ivresse panique, cette orgie sacrée, ces flagellants des cultes d'Attis, et ces Bacchantes de la tragédie d'Euripide, bref tout ce dyonisme reculé dans une histoire perdue à laquelle on se réfère depuis le XIXe siècle pour essayer de retracer, de resituer au-delà de

Hegel, de Kirkegaard à Nietzsche, les vestiges qui peuvent nous rester encore ouverts de cette dimension du grand Pan. Dans une dimension apologétique et en quelque sorte condamnée chez Kirkegaard, utopique, apocalyptique, et non moins effectivement condamnée chez Nietzsche.

Pygmalionisme? - Ah, car le grand Pan est mort.



Ce n'est pas de cela qu'il s'agit quand je vous parle de cette mêmeté de l'autrui et de moi. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit pour la raison qui m'a fait terminer mon avant-dernier séminaire par l'évocation corrélatrice au déchirement du voile du temple, que le grand Pan est mort.

Je n'en dirai pas plus loin aujourd'hui encore que bien entendu il ne s'agisse pas seulement qu'à mon tour je vaticine, mais que je vous donne rendez-vous au moment où, pourquoi le grand Pan est mort, il faudra bien que j'essaie de justifier pourquoi, en quoi, à quel moment, et sans doute au moment précis que la légende nous désigne.

Vapstare.
↓
18/18: Sade.

Ce dont il s'agit ici, ce en quoi j'entends vous mener par la main, et que vous y laissiez la ligne toujours possible à retrouver d'un fil, est la démarche de Sade. Pour autant qu'il nous montre d'un certain champ de ce domaine, de cet espace du prochain que je vous parle, l'accès dans ce que j'appellerai, pour paraphraser le titre d'un de ses ouvrages qui s'appelle Idées sur les romans, l'idée d'une technique proprement orientée vers la jouissance sexuelle en tant que non sublimée, et les rapports de cette idée avec ce champ à explorer de l'accès au

romans
technique d'une jouissance sexuelle
relation

prochain.

Ici nous ne pouvons que nous arrêter un instant pour annoncer que cette idée va nous montrer toutes sortes de lignes de divergence au point d'engendrer assurément l'idée de difficulté. Dès lors il/ serait nécessaire que nous situions la portée de l'oeuvre littéraire comme telle. Voilà-t-il pas un détour qui va à coup sûr - on me reproche d'être lent depuis quelque temps - bien nous retarder.

Pourrions-nous tout de même en finir avec ce pas du raffinement plus rapidement qu'il ne semble nécessaire, et rappeler qu'assurément plusieurs biais par où l'oeuvre de Sade peut être prise doivent être évoqués, ne serait-ce que pour dire celui que nous choisissons.

Le Vainqueur de la réalité de Sade 19/21 -

D'abord cette oeuvre est-elle un témoignage ? témoignage conscient, de ce qu'il dit, ou inconscient ? Quand j'entends inconscient ici, je vous en prie, ne faites pas entrer en jeu l'inconscient analytique comme tel, je veux dire inconscient pour autant que le sujet Sade ne repère pas entièrement ce en quoi il s'insère dans les conditions faites à l'homme noble de son temps, à l'orée de cette révolution, puis dans la période de la Terreur, que comme vous le savez il va tout entière traverser pour être ensuite relégué aux confins, dans l'asile de Charenton, par la volonté dit-on du Premier Consul.

A la vérité, Sade nous apparaît bien avoir été extrêmement conscient du rapport de son oeuvre avec la position de celui que j'appellerai l'homme du plaisir, et pour autant qu'à l'inté-

*Le mal dans l'homme
de plaisir : discours
du maître.*

rieur de cette vie de l'homme du plaisir, l'homme du plaisir comme tel porte ici témoignage contre lui-même en avouant publiquement les extrémités où en arrive ceci,^{tout} dans la joie avec laquelle il rappelle les émergences que nous en avons dans l'histoire le prouve assez, avoue à quoi de tout temps en arrive le maître quand il ne courbe pas la tête devant l'être de dieu.

Il n'y a pas du tout à cacher la face que j'appellerai réalité des atrocités de Sade. Assurément leur caractère développé, insistant, démesuré, saute aux yeux, et contribue, par je ne sais quel défi à la vraisemblance, à faire entrer l'idée légitime de je ne sais quelle ironie de ce discours. Il n'en reste pas moins que les choses dont il s'agit s'étaient dans Suétone, dans Diocétianus, dans quelques autres, et lisez les Grands jours d'Auvergne de Fléchi, pour apprendre ce qu'à l'oreille du XVIIIe siècle un grand seigneur pouvait se permettre avec ses paysans.

Nous aurions tort, au ton de la retenue qu'impose à notre faiblesse les fascinations de l'imaginaire, de penser que cette fois-ci, bien sans savoir ce qu'ils font, les hommes ne sont pas capables en de certaines positions, ces limites, de les franchir.

Là-dessus Freud lui-même nous donne la main de ce manque absolu de faux fuyants, de toute knaverie qui le caractérise, quand dans

Freud, 1917

Le malaise dans la civilisation, il n'hésite pas à articuler qu'il n'y a pas de commune mesure entre la satisfaction que donne une jouissance à son état premier, et celui qu'elle peut donner dans les formes détournées, voire sublimées selon les voies dans lesquelles l'engage la civilisation.

A un autre endroit, il ne dissimule pas ce qu'il pense du

fait que ces jouissances qu'une morale reçue interdit sont néanmoins, par les conditions même où ils vivent, à de certains qu'il désigne du doigt, et qui sont ceux qu'on appelle les riches, parfaitement accessibles et permis, et que sans doute malgré les entraves que nous leur connaissons, ils en profitent quelquefois.

Et pour mettre les choses exactement au point, je profite de ce passage, pour vous faire une remarque. Remarque que je crois assez souvent omise, ou négligée, qui est celle-ci. Ce n'est qu'une remarque incidente à la mode des remarques de Freud en cette matière, c'est à savoir que la sécurité de la jouissance des riches à l'époque propre où nous vivons, se trouve, réfléchissez y bien, très augmentée par ce que j'appellerai la légalisation universelle du travail.

C'est bien vous représenter ce que furent dans les époques passées, ce qu'on a appelé les guerres sociales. Essayez d'en retrouver, ceci existe, ce qui en reporte à nos époques l'équivalent assurément à nos frontières, mais plus à l'intérieur de nos sociétés.

Un point sur la valeur de témoignage de réalité de l'oeuvre de Sade.

Allons nous interroger sa valeur de sublimation ? Si nous prenons la sublimation dans la forme la plus épanouie, je dirai même la plus truculente, la plus cynique, sous laquelle Freud

« - la valeur de
multimédia ? 21/22.

s'est amusé à nous la proposer, à savoir la transformation de la tendance sexuelle en une oeuvre où chacun reconnaissant ses propres rêves et impulsions récompensera l'artiste de lui donner cette satisfaction en lui donnant une vie large et heureuse, en lui donnant par conséquent effectivement accès à la satisfaction de la tendance intéressée au départ; si nous prenons l'oeuvre de Sade sous cet angle, c'est plutôt raté.

C'est plutôt raté, parce qu'à vrai dire vous savez, ou ne savez pas le temps de sa vie que le pauvre Sade a passé soit en prison, soit reclus dans des maisons spéciales, et qu'on ne peut pas dire que le succès de son oeuvre, qui pourtant dès son vivant au moins pour l'oeuvre dite La Nouvelle Justine, suivie de L'histoire de Juliette, fut un grand succès. Mais assurément succès souterrain, succès de ténèbres, succès réprouvé.

Là dessus nous n'insisterons pas. Nous faisons allusion tout simplement, pour promener notre lanterne sur les faces qui méritent d'abord d'être éclairées.

Et maintenant venons en alors à voir, puisqu'elle n'est pas, somme toute, épuisée par ces deux faces où nous venons d'essayer de la repérer, où se situe l'oeuvre de Sade. Oeuvre indépassable, a-t-on dit dans le sens d'une sorte d'absolu de l'insupportable de ce qui peut être exprimé par des mots concernant la transgression de toutes les limites humaines. On peut admettre que dans aucune littérature, d'aucun temps, il y eut un ouvrage aussi scandaleux, que nul autre n'a blessé plus profondément les sentiments et les pensées des hommes aujourd'hui

3- Situa l'oeuvre.

l'oeuvre

3/

? [incompréhension de la transcription]

que les (récits de Miller) nous font trembler qui oseraient rivaliser de licence avec Sade. Oui, on peut prétendre que nous tenons là l'oeuvre la plus scandaleuse qui fut jamais écrite.

Et Maurice Blanchot que je vous cite, continue, "n'est-ce pas un motif de nous en préoccuper".

C'est précisément ce que nous faisons. Je vous incite à lire ce lire où sont recueillis en même temps deux articles de Maurice Blanchot sur Lautréamont et sur Sade, et qui me paraît de toute façon, si vous êtes capables de le faire l'effort de lire, un des éléments indispensables à verser à notre dossier à côté le sens du discours que j'essaye de vous dire.

Quoi qu'il en soit, que ce soit moi qui vous le résume dans les termes que je vous ai dit, ou Blanchot lui-même qui l'articule, parler ainsi n'est assurément beaucoup dire.

En fait il semble qu'il n'y ait pas d'atrocité concevable qui ne puisse être trouvée dans ce catalogue où semblait puiser une sorte de défi à la sensibilité dont l'effet est à proprement parler stupéfiant. Si le mot stupéfiant veut dire qu'en quelque sorte on abandonne la ligne du sens à l'auteur, qu'on perd les pédales autrement dit, et qu'à ce point de vue on peut même dire que l'effet dont il s'agit est obtenu sans art, c'est-à-dire sans considération de l'économie des moyens, par une sorte d'accumulation des détails, des péripéties auxquelles s'ajoute apparemment un truffage de dissertations, de justifications dont assurément les contradictions nous intéressent beaucoup car nous les suivrons dans le détail, et dont pour l'instant je veux seulement faire remarquer que seuls

Pt. impo: L'ennui de l'œuvre, mais de l'approche de la XV - 24 -
Chose. C'est ce qui explique pourquoi la littérature moderne s'ennuie. C'est
que le travail d'écriture ne peut marcher, avec cela, d'approche la chose de trop
vite. Vitesse et défaut de ce travail - la littérature moderne est ennuyeuse.

les esprits grossiers peuvent considérer, ce qui leur arrive,
que ces dissertations sont là pour faire en quelque sorte passer
les complaisances érotiques. Même des gens beaucoup plus fins que
des esprits grossiers en sont venus à attribuer à ces dissertations,
dénommées digressions, la baisse si l'on peut dire de la tension
suggestive sur le plan où pourtant les esprits fins en question,
il s'agit là très précisément de Georges Bataille, sur le plan
où ils considèrent l'œuvre comme nous donnant proprement l'accès
à cette sorte de d'assomption de l'être en tant que [] où
ils voient la valeur de l'œuvre de Sade.

Attribuer cette espèce d'intérêt à ces dissertations et di-
gressions est pourtant une erreur. L'ennui dont il s'agit est quel-
que chose d'autre. Il n'est que la réponse de l'être précisément,
que ce soit du lecteur ou de l'auteur peu importe, à l'approche
d'un centre d'incandescence où si je puis dire de zéro absolu en
tant qu'il est psychiquement irrespirable.

Sans doute que le livre tombe des mains prouve qu'il est mau-
vais, mais ici le mauvais littéraire est peut-être le garant de
cette mauvaiseté à proprement parler, pour employer un terme qui
était encore en usage au XVIIe siècle, qui est l'objet même de
notre recherche. Dès lors Sade se présente dans l'ordre de ce que
j'appellerai la littérature expérimentale. A savoir l'œuvre d'art
en tant qu'elle est elle-même expérience, et une expérience qui
n'est pas n'importe laquelle, une expérience dirais-je qui arracha
le sujet comme tel, et par son procès, à ce que je pourrais appe-

ennui de
l'œuvre.

L'ennui, réponse à
l'approche de la chose

ler ses amarres psychosociales. Et pour ne pas rester dans la vague je veux dire à toute appréciation psychosociale de la sublimation dont il s'agit.

Il n'y a pas de meilleur exemple d'une telle oeuvre que celle dont j'espère qu'au moins certains d'entre vous ont eu la pratique. Je dis la pratique dans les mêmes sens où on peut dire, avez vous ou non la pratique de l'opium, à savoir Les Chants de Maldoror, de Lautréamont. Je n'en parle ici que pour autant que c'est à très juste titre que Maurice Blanchot conjugue les deux perspectives qu'il nous donne sur l'un et l'autre auteur.

Mais dans Sade la référence est conservée au social, et il a la prétention à valoriser socialement son extravagant système, d'où cette sorte d'aveux étonnants qui font effet d'incohérences, et qui littéralement, je vous le montrerai, aboutissent à une sorte de contradiction multiple qu'on aurait pourtant tort de mettre ici purement et simplement à l'actif de l'absurde.

C'est une catégorie un petit peu commode ^{l'absurde} ~~l'absurde~~ depuis quelques temps; tellement commode que lui vient comme vous savez - les morts sont respectables, mais tout de même nous ne pouvons pas ne pas noter la complaisance qu'a apporté à je ne sais quels balbutiements sur ce thème le prix Nobel, cette merveilleuse récompense universelle de cette knaverie où sans aucun doute l'histoire prouvera que le palmarès de ce qui peut bien être dit de stigmates d'une certaine abjection dans notre culture...

Ce que Sade nous montre, c'est de la façon la plus articulée
deux termes que j'isolerais en terminant aujourd'hui, comme une

*Sade est incroyablement
puissant par sa parole.*

(C. L. H. S.)

annonce de ce qui fera la suite de notre projet. C'est ceci : c'est que quand on avance dans une certaine direction qui est celle de ce vide central, en tant que c'est jusqu'à présent sous cette forme que se présente à nous l'accès à la jouissance, le corps du prochain se morcelle, et que ici, c'est à son insu que doctrinant la loi de la jouissance comme pouvant fonder je ne sais quel système de société idéalement utopique, il s'exprime ainsi en italique dans son texte, page 77 de l'édition de Juliette en 10 petits volumes, qui a été refaite récemment de façon ma foi fort propre chez Pauvert, et qui est je crois encore maintenant un livre qui ne s'écoule que sous le manteau : "prêtez moi la partie de votre corps qui peut me satisfaire un instant, et jouissez si cela vous plait, de celle du mien qui peut vous être agréable."

L'énoncé de cette loi fondamentale par laquelle s'exprime un moment du système de Sado en tant qu'il se prétend socialement recevable, est quelque chose qui est intéressant à relever pour autant que nous y voyons je ne dit pas la première manifestation dans le véhicule humain, mais dans l'articulé, dans la parole de ce quelque chose à quoi nous nous sommes comme psychanalystes arrêtés sous le nom d'objet partiel.

Mais quand nous articulons ainsi la notion d'objet partiel, nous impliquons par là que cet objet ne demande qu'à rentrer si l'on peut dire dans l'objet, l'objet valorisé, l'objet de notre amour, et de notre tendresse, l'objet en tant pour tout dire qu'il concilie en lui toutes les vertus du prétendu stade génital.

À l'approche du vide central, le corps se morcelle, loi de la jouissance.

loi de la jouissance

objet partiel

h
 l'objet central est
 indépendant de toute
 attitude.

Je crois qu'il convient de s'arrêter un peu autrement au problème et de s'apercevoir que cet objet est nécessairement à l'état, si je puis dire, d'indépendance, dans ce champ que nous confieront, comme par convention, comme central, et que l'objet total, le prochain comme tel vient s'y profiler, ~~est~~ par séparé de nous, se dressant si je puis dire pour évoquer l'image du Carpaccio de Saintes Marie des Miracles à Venise, au milieu d'une figure de charnier.

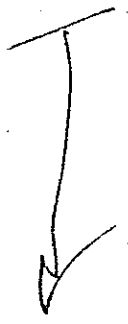
a-
 Seconde figure:
 l'autre indestructible

Je reprendrai la nécessité impliquée par ces termes pour vous indiquer l'autre figure dans laquelle déjà, dès le premier abord, Sade nous enseigne. C'est à savoir dans le fantasma de ce qui apparaît de ce que j'appellerai le caractère indestructible de l'autre, pour autant qu'il surgit dans la figure de sa victime.

Observez, qu'il s'agisse de Justine, qu'il s'agisse aussi d'une certaine postérité assurément elle dépassable, de l'oeuvre de Sade, je veux dire de sa postérité à proprement parler érotique, voire pornographique, celle qui a donné une de ses fleurs il faut le reconnaître dans la récente, et je pense par une partie importante de mon auditoire connue, histoire d'O, cette victime survit à tous les mauvais traitements, elle ne se dégrade même pas dans son caractère d'attrait, et d'attrait voluptueux sur lequel la plume de l'auteur revient toujours avec insistance, et avec une insistance assurément comme en toute description de cette espèce.

Elle avait toujours les yeux les plus jolis du monde, l'air le plus pathétique, et le plus touchant. Il semble que l'insistance de l'auteur à mettre toujours ses sujets sous une rubrique aussi stéréotypée, pose en elle-même un problème.

Et faut se rendre compte cette opération de l'écriture,
de la ce monde écrit, inséparable avec B.



Il est certain que l'image dont il s'agit il semble que tout ce qui lui arrive soit incapable d'altérer, même à l'usure, l'aspect privilégié. Il y a plus dans Sade qui est en effet quelqu'un d'une autre nature que ceux qui nous proposent ces amusettes. Dans

Le supplice éternel et l'effacement du sujet.

Sade nous voyons se profiler à l'horizon l'idée d'un supplice éternel. Je reviendrai sur ce point, et à l'occasion vous en lirez les passages; étrange incohérence pourtant chez cet auteur qui soutient que rien de lui-même ne devant subsister il désire que rien ne reste accessible aux hommes de la place de sa tombe que doivent recouvrir les fourrés.

Dans ce fantasme, contour du vide, le sans possible.

N'est-ce pas dire qu'ici dans le fantasme il fait le contenu ^[contour] de ce plus proche de lui-même que nous appelons le prochain, ou encore ce metipsemus. Ici, vous le voyez, c'est sur cette indication de détail que je finirai aujourd'hui mon discours: par quelles attaches profondes un certain rapport à l'autre qu'on appelle sadique nous montre sa parenté véritable avec la psychologie de l'obsessionnel dont toutes les défenses sont faites sous l'aspect et sous la forme d'une sorte d'armature de ferraille, de monture et de corset dans lesquels il s'arrête et s'enferme pour s'empêcher d'accéder à ce que Freud appelle quelque part une horreur à lui-même inconnue.